

« Il n'y a jamais eu de société sans religion »
Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*.

La fonction civilisationnelle ^(*) **

Pour une politique de Civilisation

En 2004, plus de trois ans avant son élection à la fonction politique suprême, Nicolas Sarkozy, déjà engagé dans la course de relais qu'est la politique, avec son livre *“La république, les religions, l'espérance”*, tendait aux catholiques de France, – avec insistance... mais en vain – le témoin religieux.

Dès le début de son mandat, il planta, au beau milieu du terrain politique, l'arbre entier sur lequel il entend choisir les perches qu'il nous tend... Voici donc un nouvel horizon – inattendu, inespéré – : la fonction existentielle par excellence qu'il qualifie lui-aussi de « politique de civilisation ».

«À son tour» – après Léopold Sédar Senghor, poète de la négritude, et Edgar Morin, philosophe – puisque, selon son habitude, notre *leader maximo* emprunte ses références non dans son camp, mais autant que possible dans un milieu hétérogène, voire adverse, afin, sans doute et aussi, de brouiller les pistes ; mais il ne précise pas – à l'évidence pour éviter le blocus ! – ce qu'il met sous cette expression... qui sera – lui dit-on, mais il doit bien le savoir – : «difficile à vendre » aux intellectuels autant qu'aux politiques...

Souhaitons – sans se faire d'illusions – que cette formule, serve d'atmosphère à l'ensemble de sa politique, et vivifie les éléments qui la composent... Sans doute ne s'y référera-t-il plus, mais il ne la démentira pas pour au-

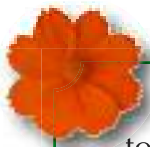
tant... N'oublions pas, cependant que la politique est l'art de possible...

Dans une interview accordée au journal « Le Monde » le 9 janvier, Edgar Morin, déclare proposer sous cet aphorisme « *de remettre de l'humain, et non plus la seule croissance, au cœur de tout programme de gouvernement* ». [...] “Augmenter le facteur humain et diminuer l'emprise de l'économie” n'est-ce pas un excellent double objectif politique ? Pourquoi ne pas en accepter l'augure... même si cette pétition de principe est due aussi au pragmatisme devant une situation qui n'est bonne ni pour la croissance, ni pour le pouvoir d'achat... que chacun s'appliquait jusqu'à “La Crise” à donner comme fin prioritaire et primordiale de la politique.

L'élite de notre pays va-t-elle une fois encore refuser de profiter de l'occasion que lui ait faite ? Se laissera-t-elle impressionner, neutraliser... par le concert d'opposants de principes, de laïcards et d'esprits chagrins – qui aspirent à un homme aux mains si pures qui n'a pas de mains, selon l'expression de Charles Péguy... Cacophonie qui tente d'accréditer l'idée qu'il s'agit là, non de civilisation, mais d'une tarte à la crème qu'on se jette à la figure, ou d'un hochet que l'on agite durant qu'on nous fait avaler une soupe à la grimace...

Et quand bien même cela serait... qui nous empêche de prendre la formule au mot... au-delà des éventuelles intentions perverses ou machiavéliques, – et après s'être bardés de

(*) Études explicitant (** **), illustrant (** **) ou étant en rapport avec (*)... le paradigme ternaire.



toutes les restrictions mentales que l'on voudra. Pourquoi ne pas saisir cette opportunité inespérée de réhabiliter dans sa véritable dimension ce mot-clé – clé de voûte – de « civilisation »... sans pour autant cautionner ce qui pourrait être mis sous cette étiquette ?

Pour répondre à la question « que faire de cette expression et comment l'appliquer ? » – et compte tenu du dicton « un problème bien posé est à demi résolu » – les réflexions qui suivent voudraient contribuer à nous y aider.

Comment en est-on arrivé là ?

Demandons-nous pour commencer comment notre société en est arrivée à devoir recourir, comme en désespoir de cause, à ce beau et grand mot de *Civilisation* ? À cette interrogation il faut répondre que la dialectique négative – déconstructive et néantisatrice – initiée il y a quelque dix générations, par la caste « culturelle », est sur le point d'arriver à ses fins : se rendre maître des esprits et, par là de l'ensemble de nos domaines existentiels... Nous ne pouvons, en effet, que constater l'étendue du désastre produit par l'instauration des séparations, des oppositions, des divisions... , du conflit généralisé érigé en principe absolu de tout progrès... qui hache menu nos sociétés. ⁽¹⁾

[...]

Or voici que s'offre à nous le mot « civilisation », point de convergence et d'unité, dont le nom même était devenu incorrect, impropre et, par là, impensable... Il y a, sous l'expression « *politique de civilisation* » – certes maladroite et sibylline (politique est ici pris dans le sens métaphorique de manière de conduire une entreprise quelconque)... il y a, dis-je, résumé sous cette expression tout ce que nous devons nous préparer à reconquérir, lorsque l'occasion – qui ne manquera pas de se présenter – adviendra...

[...] Cette débandade, tout le monde sait cela, ne s'est pas faite en un jour. Elle se

résume à une généalogie de penseurs irréalistes (fabriquant eux-mêmes principes intangibles, et contingences à venir). Si nous laissons en amont le “*non serviam*” originel, le Déluge et la Dispersion (consécutive à la confusion des langues)... il a fallu près de trois siècles pour en instiller les bases dans les esprits, et les mises en pratique... pour en arriver à la situation délétère où nous sommes englués.

On garde les dogmes et on change la doctrine

Passons cet historique de nos malheurs qui nous conduirait trop loin ⁽²⁾. Et prenons acte de la longue suite des échecs patents, toujours violents, souvent sanglants... de cet acharnement à vouloir subvertir l'ordre du monde, qui a conduit à maintes reprises nos maîtres penseurs... non tant à remettre en cause leurs principes, mais à commencer par changer la manière de les appliquer : *on garde les dogmes et on change la doctrine*... c'est-à-dire la manière de les appliquer)...

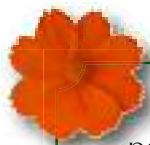
Forts de cette vision des choses on comprend mieux la parenté improbable, et pourtant bien réelle, entre le marxisme et le libéralisme radical.

Ainsi, après la période des – dites – *Lumières* et de ses enfants naturels : la Révolution et le marxisme, naquirent le laïcisme, l'égalitarisme, le libéralisme, le rationalisme, l'hédonisme, le relativisme et tutti quanti : ensemble cumulatif assorti d'un matérialiste plus ou moins affiché, qui nous place dans une situation sans issue. [...]

“Civilisation” qu'est-ce à dire ?

Après le *pourquoi*, venons-en à la **matière** (au *quoi*), avant d'envisager la **manière** (le *comment*) : en quoi, cette politique de civilisation consiste-t-elle ?

Nous n'allons pas, rassurez-vous, perdre notre temps à développer ce qu'entendent Senghor ou Morin par « politique de civilisation » ; ni d'ailleurs ce qu'en pense Nicolas Sarkozy, en deçà et au-delà de ses discours



peu explicites. Lui-même, et ses conseillers, savent-ils ce qu'implique réellement cette formule ? Aussi parlerons-nous de "civilisation" tout court.

Ce n'est pas non plus dans les dictionnaires (qui ont suivi le mouvement) que nous trouverons ce que nous cherchons. L'encyclopédie du net « Wikipédia », par exemple, nous dit ...

- que le mot civilisation dérive indirectement du latin *civis* signifiant « citoyen » qui a donné « civil » et « civiliser » ;

- que ce terme a été utilisé de différentes manières au cours de l'Histoire ; et qu'il y a, en français, trois grandes acceptions de ce terme... (que vous trouverez dans la version complète). (3)

[...]

Aucune de ces définitions n'est satisfaisante, car aucune ne fait allusion à ce qui fait une *unité* de l'ensemble de ses éléments constitutifs... même si ces composants sont, disent les dictionnaires, « portés à un niveau élevé »... là n'est pas vraiment la question, car il s'agit, alors, de son niveau d'excellence, et non des conditions de son existence...

La fonction civilisationnelle

Donnons donc notre propre définition (que nous résumerons ensuite) : « *La Civilisation est le "bien commun" des nations : c'est-à-dire le résultat de la mise en synergie (née de la coordination de plusieurs actions en vue d'un objectif commun)..., et donc de la mise en fonction dynamique de nos trois grands domaines existentiels : le politique, le culturel et le religieux.* » On parlera donc de *fonction* civilisationnelle ou civilisatrice...

Définition qui donne une fois réduite à sa plus simple expression : « **La Civilisation est le "bien commun" des nations : c'est-à-dire le résultat de la mise en dynamique de nos trois grands domaines existentiels, le politique et le religieux réunis par le**

culturel »... qui seront donc l'objet de notre réflexion.

[...]

Tenant, aboutissant, tiers-terme

Avant de considérer la fonction que forment, – ou plutôt que devraient former – ces trois domaines, il nous faudrait camper leurs tenants et aboutissants que sont **le politique** et **le religieux**... Serait-il en effet raisonnable de discourir sur une fonction (ou phénomène) sans connaître, outre **l'agent intégrateur**, les deux pôles de sa dynamique ?

Dans le cadre de cet exposé, nous n'avons pas le loisir de passer par ce préalable que l'on trouvera dans d'autres études.

Résumons-les à l'extrême :

Pour le **politique** contentons-nous de la fameuse et définitive formule, puissamment intégratrice, d'Aristote : « *l'homme est un animal politique* ». D'autre part, à défaut d'entreprendre une démonstration en règle du caractère incontournable du domaine **religieux**, limitons-nous à l'aphorisme tout aussi concis de Bergson (dont nous ne faisons pas pour autant un maître à penser) : « *Il n'y a jamais eu de société sans religion* », et que donc, ajoutons-nous, la satisfaction du sentiment religieux répond à une nécessité... naturelle, personnelle et, par là, sociale.

Remarquons cependant, que la mise en rapport des deux domaines *politique* et *religieux* ne doit pas entraîner de confusion... Le pape Benoît XVI ne vient-il pas de rappeler, à la suite de Clément, troisième successeur de Pierre : « *que l'Église possède une structure sacramentelle [c'est-à-dire d'origine divine] et non une structure politique [d'origine humaine]* ».

Cette différence de nature implique que ces deux domaines ne peuvent être confondus en un seul et même monolithisme. (En revanche, pour utiliser une métaphore écologique, nous dirions que, si l'on ne peut



confondre le lac et la forêt, tous deux font partie du même paysage...)

Qu'elle civilisation ?

Avant d'atteindre le cœur de notre sujet, nous avons une dernière précaution à prendre, sémantique celle-là. Il convient en effet de savoir que la discrimination entre **le politique** et **la politique** d'une part, **le religieux** et **la religion** de l'autre – afin de distinguer *la théorie* de *la pratique* – a une correspondance pour le concept de Civilisation... Il en va, pour la *Civilisation*, qui est une fonction complexe, comme pour les *sous-fonctions* qui la constituent... une distinction selon *le nombre* s'impose.

Nous mettrons donc au singulier avec une Majuscule et au singulier le mot "Civilisation" lorsqu'il est employé dans un sens universel, c'est-à-dire lorsqu'il concerne le *bien-commun* des nations en général... Mais nous écrirons avec une minuscule « telle civilisation (occidentale, chinoise, hindoue...) », ou « les civilisations », pour désigner les différentes formes que peuvent prendre selon les temps, les lieux et les circonstances, les résultats de la fonction civilisationnelle. [...]

Cette précaution prise, nous pouvons maintenant revenir, d'une autre manière – cette fois, existentielle – sur la définition de la fonction civilisationnelle ou civilisatrice donnée en commençant :

De même que *la fonction politique* consiste à relier (de bonne manière) les principes (concernés) aux réalités (telles qu'elles sont)... afin de les maintenir, de les réformer, voire de les remplacer... en vue du bien commun d'une nation,

...et, après avoir transposé cette définition du domaine politique au domaine religieux, nous pouvons dire que :

...*la fonction civilisationnelle* est l'art de relier (de bonne manière) le politique et le religieux... afin de maintenir, d'améliorer, de réformer, voire de remplacer... l'ensemble des

conditions de l'obtention du bien commun des nations... de l'humanité entière.

...Sachant que la qualité des domaines « social, culturel, artistique, scientifique, technique... », dont nous parlent les dictionnaires, dépendra de la fécondité de la dynamique ainsi établie. [...]

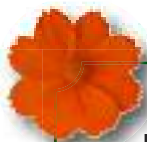
Bonne et mauvaise représentations

Forts de cette définition, venons-en au *comment*, à la manière *d'expliciter*, de mettre en œuvre et en *pratique* ce paradigme (ou, si vous préférez : cette vision des choses).

La représentation que l'on se fait généralement de notre environnement civilisationnel est inadéquate : elle consiste à considérer (séparément) que le *politique* concerne *exclusivement le temporel ; le culturel, l'intellectuel ; et le religieux, le spirituel...* Cette disposition schizo-phrénique conduit à deux visions aussi perverses l'une que l'autre : la *séparation* et la *collusion*... qui constituent inévitablement les deux stades d'une même opération de monolithisation. Et il est un troisième arrangement, qui fait la synthèse des deux agencements précédents, et instaure un type pervers de relation ; il consiste à disposer le *politique* et le *religieux* en position de conflits de pouvoirs. [...]

Très différente est la configuration convenable qui consiste à **établir une triple relation horizontale entre les trois niveaux des deux domaines politique et religieux disposés parallèlement... en ayant soin d'établir entre eux une zone médiatrice, de même structure, afin de l'habiter**. La nature humaine tridimensionnelle, comme celle de l'ordre des choses et du monde, en effet, sont du régime de la *médiation*, et non de *l'immédiateté*, ce qui exclut une vision unidimensionnelle de notre être, et par là de notre manière d'être.

Religion et politique – comme dit, de l'intelligence et de la volonté, Augustin Cochin, dans son livre *La Révolution et la libre-pensée* – « **vont de front et de pair** ». Dans ces conditions, s'il y a hiérarchie – et non antécédence, priorité ou primauté – c'est au sein de



chacune de deux partitions verticales de l'ensemble civilisationnel, que nous l'observerons, et non entre les domaines eux-mêmes.

(Ce qui vient d'être dit peut paraître compliqué... mais il ne s'agit que de la complexification d'un principe simple résultant de son application au foisonnement des réalités.)

Politique d'abord !

Cette disposition, dira-t-on, n'est tout de même pas magique ! Ce simple agencement ne peut par lui-même réduire comme par enchantement tous les problèmes...

– Certes, les hommes étant ce qu'ils sont, il est inévitable qu'une compétition s'établisse malgré tout entre les deux domaines... La recherche de préséance, de prééminence, voire de supériorité dégénérera inéluctablement en conflits de pouvoirs... dans lesquels les peuples seront fatalement entraînés... et tout aussi fatalement victimes. Assurément, cette réalité est d'expérience, mais est-ce une raison pour en prendre son parti... pire, pour en faire une façon normale, voir exclusive, de puiser l'énergie nécessaire pour progresser en humanité ? Ne convient-il pas de tout faire pour établir les conditions favorable aux ententes plutôt qu'aux conflits ? [...]

Avec cet agencement en deux fonctions parallèles, réunis par une zone transactionnelle – synaptique – habitée par des agents intermédiaires *saints*, *les sages* et *les savants*, où les rôles sont distincts et complémentaires – les hommes seront moins tentés de se combattre, ou le feront d'une façon moins meurtrière, moins *néantisatrice*... que si elles étaient disposées hiérarchiquement.

[...]

Déconstruction ou démolition ?

L'homme *religieux* et l'homme *profane*, non seulement ne sont pas séparés – moins encore opposés – mais ils ne font qu'un. Il convient donc de ne pas séparer les domaines correspondants aux éléments constitutifs de

sa nature, mais au contraire de chercher à les rendre compatibles, c'est-à-dire de les distinguer afin de mieux les unir... C'est là une question proprement vitale.

Si l'on cherche pourquoi les sociétés modernes n'arrivent pas à bon port – ne parle-t-on pas désormais d'une société postmoderne comme pour en reculer l'échéance qui s'annonce cataclysmique – on trouvera une multitude de causes... mais il en est une qui les rassemble toutes : il s'agit, non pas de l'euphémique déconstruction annoncée, mais de la disjonction, de la démolition, du désossement... de la fonction civilisatrice et des fonctions secondaires qui la composent.

La disposition civilisationnelle, que *les saints*, *les sages* et *les savants* ont mis en place au fil des siècles et – plus précisément la civilisation occidentale – ne cesse de dépérir... elle est en passe de disparaître. Lentement mais sûrement – depuis l'advenu des apprentis sorciers de la pensée orgueilleuse des *Lumières* – une fracture, à l'évidence réfléchie, voulue et fomentée, s'est établie entre les deux pôles de la véritable lumière du monde qui s'obtient par l'entente du spirituel et du temporel – d'autres disent de la foi et de la raison (*fides et ratio*) – ou, si l'on se situe au niveau pratique, par la relation de *l'Église* et de *l'État*.

Les trois ordres confédérés

Il ne fait aucun doute, que l'entreprise de dé-civilisation obtenue par le *désaccouplage* radical du temporel et du spirituel, s'accompagne de menées analogues qui démantèlent :

- **la fonction mentale**, en faisant disjoncter, dès la maternelle, le dialogue entre les deux lobes cérébraux (la dite *méthode globale*) ;
- **la fonction politique**, en la rendant unidimensionnelle et par là totalisante ;
- **la fonction religieuse**, en l'isolant dans la zone privée, voire intime... la délestant ainsi de sa dimension sociale et politique.



Cet ensemble de dislocations en est arrivé à réduire la personne en individu-isolat en brisant :

- *ad supra* (sa relation au divin),
- *ad intra* (la relation dans l'intimité de sa nature corporelle et spirituelle),
- *ad extra* (ses relations avec les Autres),
- *ad infra*, enfin, (la relation qu'ont les hommes avec la nature, l'univers, le cosmos)...

...nous mettant ainsi à la merci des prédateurs de nos corps, de nos cœurs et de nos esprits. Ce faisant – sous prétexte d'une subtile et sibylline *déconstruction* – l'on procède à la désagrégation de la fonction civilisatrice.

[...]

Ce démantèlement généralisé – à défaut de pouvoir créer un homme nouveau – vise à le reconstruire, selon les intérêts de la fonction *totalmondialiste* dé-civilisatrice (3) constituée par les "trois ordres confédérés" : **culturel** et **financier**... unis par le **médiatique**... *dhimmi* des mentors du mondialisme.

Le civilisationnellement compatible

Oui, il est nécessaire de bien distinguer le *temporel* du *spirituel*, mais ce n'est pas pour rendre ces deux domaines étanches, autonomes, isolés – voire *antagonistes* – afin de les fusionner dans les mêmes mains :

- *politiques*, comme dans nos démocraties ;
- *religieuses*, dans les non moins redoutables théocraties.

Redisons-le une dernière fois, il convient au contraire de les disposer de telle manière qu'ils constituent les deux pôles de la fonction civilisationnelle... à la condition expresse que ces deux domaines soient compatibles... Condition qui, comme chacun sait, se pose aujourd'hui de façon particulièrement dramatique. Je pense ici, vous l'aurez compris, à la croyance musulmane qui est assimilée à une religion parmi d'autres, alors qu'elle est la composante religieuse d'une *idéologie* théocratique, totalitaire et conquérante : l'islam.

Ici, vous l'aurez compris, que se pose le redoutable problème de l'application du principe dévoyé de laïcité qui repose sur le même quiproquo qu'entre séparation et distinction.

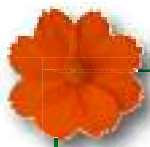
Re-civilisation

La configuration civilisationnelle que nous venons de décrire sommairement, ne résoudra pas comme par enchantement – répétons-nous – les situations inextricables auxquelles nous sommes confrontés... comme par exemple la maîtrise :

- des communautés devenues communautaristes,
- du multiconfessionnalisme et du multiculturalisme,
- des problèmes de l'immigration...
- du pillage économique et écologique... et j'en passe... pour la mise en place :
- de nations fortes, constitutives...
- d'une Europe solidaire,
- dans un monde subsidiaire...

...Si nous voulons, chacun à notre poste, participer à la résolution des problèmes majeurs qui entraînent nos nations à la ruine, il convient d'abord de savoir les poser... les situer dans leur contexte civilisationnel, afin, après les avoir délivrés de la dialectique soustractive donc destructrice dans laquelle nous nous sommes laissés enfermer... de libérer leur dynamique. Cette remise en fonction de l'ordre du monde – d'abord dans les esprits et les cœurs – permettra de *repartir plus bas que le mal, pour entreprendre la même chose... autrement*, et ainsi éviter que l'entreprise de re-civilisation se réalise... sans nous, ou se réalise ailleurs.

Michel Masson



Notes :

(1) - Conflit nécessaire ? (p.1)

Écartons ici l'objection que l'on me fait parfois, en m'opposant que le conflit est un signe la vie, qu'il est donc indispensable, et qu'il est vain de vouloir le supprimer... Outre que le *mal* absolu n'existe pas, qu'il consiste en l'absence et plus souvent en la subversion du *Bien* – il convient de rétorquer qu'il y a là, un piège verbal – un sophisme –, car la paix qu'il y a au bout du sentier de la guerre n'est pas la paix indispensable à la vie, mais une fausse paix qui s'apparente à celle des cimetières. Les vertus ne sont pas dues à la guerre, mais aux personnes qui les cultivent mieux encore dans la paix.

Glorifie-t-on la maladie sous prétexte qu'elle est une preuve de vie... que *le cadavre de bouge encore* ? Le problème n'est pas de choisir entre la maladie et la mort, mais de cultiver la santé physique, morale et spirituelle... qui produit la force de résister aux agents pathogènes, et de les combattre. Il n'y a de bonnes guerres que défensives, préventives ou de reconquêtes... afin de protéger, de conquérir, reconquérir et ainsi d'établir les conditions de la fécondité, autant dire celles de la vraie vie...

Bien entendu, il ne faut pas rêver : guerres et conflits sont inévitables, mais, redisons-le : « *est-ce une raison pour en prendre son parti... pire, pour en faire une façon normale, voir exclusive, de puiser l'énergie nécessaire pour progresser en humanité* », sous le prétexte fallacieux que la guerre c'est le mouvement, et que quand on ne bouge plus c'est la mort...

Ce n'est pas le conflit *ou* la mort... mais, au bout de cette logique, le conflit *et* la mort. A la maxime « si tu veux la paix *prépare* la guerre » (et non fais la guerre !), il faut ajouter « pour préparer la guerre que l'on nous fait, vivons en paix ».

La vie n'est pas le fruit de la guerre mais de la paix ; c'est malgré la guerre que fleurit la paix... la guerre, elle, ne fleurit pas, elle sévit !

Sert-on un verre de poison sous prétexte que boire est indispensable à la vie ?

Et quand, les conflits finissent par vaincre la vie, le dernier souffle doit-il encore en appeler à la guerre ? Les zombis que nous devenons sont réduits à la nostalgie de la guerre, il faut rappeler qu'il y a bien d'autres manières de cultiver la force et la noblesse de l'âme... celles de l'établissement des conditions de la paix !

(2) - Généalogie du conflit (p.1)

...cette filière débuta avec le couple Dun Scot (1266-1308) / Guillaume d'Occam (1285-1347), les pères du nominalisme (qui, pratiquement, n'est autre que la remise en cause de et célèbre formule "adaequatio rei et intellectus"). Un siècle plus tard Luther (1483-1546) puis Gallilée (1564-1642) appliquèrent, chacun dans son domaine, cette disjonction. Cette nouvelle donne fit son chemin... Descarte (1596-1650) mit bientôt en place les bases de la pensée moderne fondée sur une rupture ontologique : en l'homme d'abord, avec la nature ensuite, inaugurant ainsi la période dite des Lumières, (mot qui souligne ainsi sa prétention à remplacer la lumière du soleil par une chandelle de leur confection)... À la suite de quoi, Rousseau (1712-1778), Kant (1724-1804) suivi de près par Hegel (1770-1831) mirent en place une philosophie de la rupture – coupée de la transcendance de l'ordre des choses et du monde, donc des principes extérieurs et des réalités : ce qui en fait les cofondateurs de l'esprit d'idéologie. Darwin (1809-1882) appliqua cette panoplie du parfait idéologue à l'homme biologique et à son excipient naturel... durant que Marx (1818-1883) appliquait à un homo economicus – à la place de la formule réaliste de l'adéquatio – la dialectique négative (anti) – paradigme radical du conflit – la praxis révolutionnaire.

(3) - Wikipedia à "civilisation" (p.2) :

- La civilisation, dans l'acception la plus courante, est le fait de civiliser, c'est-à-dire de porter une société à un niveau considéré comme plus élevé et plus évolué, et c'est, par métonymie, l'état atteint par cette société évoluée. Cette acception inclut une notion de progrès. Elle s'oppose à barbarie, sauvagerie.

- La civilisation, c'est aussi l'ensemble des traits qui caractérisent l'état d'évolution d'une société donnée, tant sur le plan technique, intellectuel, politique que moral, sans porter de jugement de valeur. À ce titre, on peut parler de civilisations au pluriel et même de civilisations primitives.

- l'état auquel sont parvenues quelques cultures dans l'histoire de l'humanité...

(3) Hommage du vice à la vertu. Pour être efficace toute fonction, même perverse, doit être disposée de manière analogue...